

# *Les Nuages de Seleki*

Myriam Morand  
[www.feliane.com](http://www.feliane.com)

# PREFACE

A la fin de mon adolescence, j'ai créé les personnages de Féliane et de Shiloh. Puis, au fil des ans, j'ai imaginé de très nombreuses histoires dont ils étaient les immuables héros. Leurs aventures se déroulaient aussi bien dans notre monde réel que sur des planètes lointaines et diverses. Au début des années 90, j'ai commencé à coucher sur le papier plusieurs scénarios qui m'ont permis d'y voir plus clair tout en me découvrant un goût certain pour l'écriture.

Bien des années ont passé, qui m'ont vue délaisser l'écriture pour d'autres passions, mais jamais ces histoires enfouies dans les recoins de mon esprit. Et lorsque je me suis enfin décidée à reprendre la plume – ou plutôt le clavier ! – fin 2008, j'ai choisi de donner vie à ce premier roman. Roman qui a servi de prélude à la saga de science-fiction que j'ai ensuite développée : « **les Mondes d'Amarande** » dont un opus (« **Planète Mirapole** ») met en scène la véritable histoire de **Féliane et Shiloh**.

« **Les Nuages de Seleki** » (précédemment intitulé « **Planète Terre** ») est alors devenu la version officielle de la vie de ces deux personnages car je n'ai jamais souhaité y renoncer.

---oOo---

# ***Première partie***

# CHAPITRE 1

**Mercredi 1<sup>er</sup> avril.**

— Hé, Shiloh ! Où est la divine Kara ? Ne nous dis pas que c'est déjà fini entre vous ?

L'interpellé grimace : son interlocuteur a fait mouche tout en croyant plaisanter.

— C'est effectivement terminé entre nous.

— Nooon ?! Tu plaisantes ? s'exclame un convive enjoué. Elle t'a jeté ?

— Non, c'est lui qui a dû la jeter ! J'en suis sûre ! ricane une jeune femme en regardant tour à tour les membres de la tablée.

— Ecoutez... Je préfère qu'on passe à un sujet plus intéressant.

— Mais ta vie sentimentale est un sujet passionnant, Shiloh !

La cible de ce trait d'humour supposé grimace à nouveau puis sourit en soulevant son verre d'alcool :

— Le dossier est clos. Trinquons plutôt à nos retrouvailles annuelles !

Chaque année, Shiloh Warrick de Rivenstone et ses anciens camarades de promotion ont l'habitude de se retrouver dans un restaurant de Paris afin d'évoquer les bons vieux souvenirs de leur frasques étudiantes et, tant qu'à y être, de comparer leur réussite professionnelle et d'échanger tuyaux juteux et bonnes adresses.

— Shiloh, ne détourne pas la conversation au moment où elle devient très très intéressante,

minaude une jeune femme aux yeux lourdement maquillés.

Pour toute réponse, il se contente de sourire tandis que son regard demeure un peu froid. Il se demande pour la quatrième fois de la soirée s'il va continuer à participer à ces réunions tant il a l'impression de ne plus avoir grand-chose à dire à ses anciens camarades, d'autant que ceux-ci ont du mal à cacher leur envie et leur jalousie, derrière des plaisanteries plus ou moins lourdes...

... Car quel homme ne serait pas jaloux en se comparant à lui ? Il est le genre d'humain qui accroche et retient le regard. Grand, mince et d'allure sportive, musclé juste ce qu'il faut, les cheveux châtain – ni trop courts ni trop longs – et la peau mate, le tout illuminé par des yeux pers légèrement en amande... Et comme s'il ne suffisait pas que Dame Nature ait été plus que bienveillante avec son apparence, Dame Chance l'avait paré d'une autre vertu ô combien enviée : une position sociale exceptionnelle !

— Shiloooh, pourquoi tu ne nous dis rien ? Allez, fais un effort, donne-nous quelques potins croustillants sur Kara et toi !

Légèrement agacé, le jeune homme se contente de dire d'une voix un peu basse :

— Achetez les torchons de la presse people et vous saurez tout.

— Tu plaisantes !? Ils brodent sur les photos comme moi sur ma déclaration fiscale !

Toute l'assemblée s'esclaffe tandis qu'il jette un œil à sa montre : la soirée ne fait que commencer et son calvaire aussi. C'est décidé,

l'année prochaine il trouvera une excuse pour décliner l'invitation.

— Je crois qu'il faudrait plutôt interroger Kara ! lance l'un des convives, le teint déjà bien rougi par l'alcool.

— C'est sûr, mais encore faudrait-il pouvoir l'approcher ?!

— Elle est en France en ce moment ?

— Je crois bien que oui.

— Mais comment a-t-il pu laisser échapper un canon pareil ?

— Il ne veut pas nous le dire, il fait son mystérieux. N'est-ce pas, Shiloh ?... Shiloh ?!

N'écoutant plus ses anciens camarades, le duc de Rivenstone rumine sa rancœur : Kara Wallace, surnommée le Golden Top par la presse spécialisée et le monde de la Haute Couture, est une jeune femme remarquable à plus d'un titre : vingt-deux ans seulement, intelligente, belle à se damner et égérie de plusieurs grandes marques. Elle est le modèle dont rêvent bien des adolescentes et des femmes : blonde, bronzée, racée et célèbre. Avec ce petit quelque chose en plus qui la distingue de ses consœurs et qui la pousse irrésistiblement vers les sommets.

Le jour où Shiloh l'a rencontrée, il l'a voulue. Pas par amour ou même par désir (encore que...), non, simplement pour la posséder et dire à la face du monde : Kara est à moi !

« J'étais un parfait crétin », songe-t-il à ce stade de ses pensées moroses.

Il n'avait pas exigé d'elle un amour éternel ni de grands sentiments, loin de là, il lui avait seulement demandé d'être fidèle. Fidèle le temps

que durerait leur liaison. Ca avait fait bien rire la jeune femme qui l'avait traité de gamin. Mais elle avait fini par promettre.

« Une promesse qui n'a pas tenu bien longtemps... ».

Il y a quelques jours, un ami du couple s'est fait un vrai plaisir d'informer Shiloh que sa belle amie était en train de faire de la gymnastique avec non pas un mais deux hommes. Rapidement et secrètement, Shiloh avait obtenu les preuves de la liaison. Il n'en avait pas éprouvé de colère, ni même de dégoût. Il avait tout simplement, une fois de plus, enduré le terrible sentiment de la trahison. Son amour-propre avait été bafoué. Sa confiance piétinée. Ca n'était pas la première fois, bien sûr, mais chaque trahison est comme une pierre de plus qui pèse sur son mental et le rend plus blasé et plus désillusionné, lui qui s'efforce avant tout de rester humain dans ce monde dénué de sentiments.

Car un monde sans sentiments, il connaît, et depuis longtemps. Son père était un anglais de pure souche et fabuleusement riche. Mais le vieux duc de Rivenstone n'avait jamais eu de considération et encore moins d'amour pour son fils cadet, lui préférant l'aîné, Maxence, son demi-frère, aussi blond et clair de teint que peut l'être l'Anglais stéréotypé. Ce dernier étant l'héritier, il avait eu la préférence paternelle. La mère de Shiloh était française, racines prestigieuses mais compte en banque vide. Elle avait donné beaucoup d'amour à son fils unique mais la maladie l'avait emportée trop tôt. Shiloh était encore adolescent lorsque ce seul soutien s'était éteint.

Quelques années plus tard, le duc de Rivenstone et son précieux Maxence trouvaient la mort dans un accident d'hélicoptère. Et Shiloh devenait de fait le nouveau duc. Le jeune aristocrate anticonformiste et parfaitement bilingue de par ses origines, décidait alors de venir s'installer à Paris, loin des membres du clan Rivenstone qui ne le portaient pas dans leur cœur, n'ayant jamais admis qu'il soit à moitié français. Il s'était lancé à corps perdu dans le travail pour comprendre comment gérer sa fortune et ses biens et ainsi éviter de se faire déposséder par son entourage.

— Je peux prendre votre commande ? demande soudain une voix aussi féminine que courtoise.

Tiré de son introspection, Shiloh plonge directement son regard dans le menu dont la couverture ouvragée et sans tâches de graisse prouve qu'il dîne dans un restaurant haut de gamme.

L'un des commensaux reluque la jeune serveuse avec un manque de discrétion qui n'a d'égal que l'idée qu'il se fait de sa position sociale par rapport à elle. Elle connaît ce genre de regard, elle a appris à s'en méfier et à garder ses distances avec cette catégorie de mâle-qui-se-croit-irrésistible-et-tout-permis. L'un des convives lui pose une question, suivi d'un autre homme qui cherche par la même occasion à étaler sa culture en matière de gastronomie. La serveuse prénommée Féliane, comme l'indique la petite barrette dorée épinglée sur sa chemise blanche, répond avec un sourire professionnel. Sa collègue Gaëlle vient lui



prêter main forte, aussi blonde et bronzée que Féliane est brune et pâle.

Gaëlle est en perpétuelle compétition avec Féliane, cette dernière en est consciente mais s'en moque totalement. Tout ce qui lui importe, c'est de remplir sa tâche du mieux qu'elle peut afin de ne pas se faire virer. Cette fois, elle a la chance de travailler tout près de son appartement, alors il est vital de tout faire pour y rester le plus longtemps possible. Malheureusement, le mâle-qui-se-croit-irrésistible-et-tout-permis lui fait signe d'approcher et elle ne peut faire autrement que d'obtempérer. Ses joues se crispent brièvement dès qu'il ouvre la bouche :

— Vous avez un petit ami ? lui demande-t-il tout sourire.

Estomaquée, la jeune fille se ressaisit et grimace :

— Votre question est très indiscreète, Monsieur.

— Je dis ça parce que vous me plaisez et... oui, je sais, je suis très direct, on me le dit souvent, mais j'ai remarqué que ça plaît aux femmes, car avec moi elles savent rapidement à quoi s'en tenir, hé hé !

« Et il se trouve spirituel, ce crétin ! », pense-t-elle avec un agacement qu'elle fait tout pour dissimuler.

— Oui, j'ai un petit ami, Monsieur. Je tiens beaucoup à lui et réciproquement.

Puis elle s'éloigne sans attendre de réponse éventuelle, espérant qu'il en restera là.

« Pauvre idiot ! », rumine-t-elle, énervée par ce type qui ressemble à bien des types qu'elle a déjà eu à subir dans le cadre de ses postes successifs.

Un peu plus tard dans la soirée, Féliane et son ambitieuse collègue apportent les desserts avec toujours ce même sourire de commande qui cache des pensées moins riantes.

Gaëlle essaie vainement de charmer l'homme vêtu de noir assis en bout de table. Il est l'une des cibles préférées de la presse people et la serveuse, fervente lectrice de ces magazines, sait que sa relation avec la somptueuse Kara bat de l'aile. Bien sûr, elle n'a aucune illusion sur ses chances de séduire un tel homme mais elle a lu que de riches célébrités sont déjà sorties avec des barmaids et des hôtes de l'air, alors pourquoi pas une jolie serveuse de restaurant ? Après tout, qui ne tente rien n'a rien !

Loin de ces pensées aussi calculatrices que vouées à l'échec, Féliane songe prosaïquement à son lit. Elle est fatiguée et a hâte que la soirée se termine. Elle a de plus en plus de mal à supporter les plaisanteries machistes des mâles-qui-se-croient-irrésistibles-et-tout-permis... S'approchant de l'un d'eux, celui-là même qui l'a questionnée sur son petit ami, elle pose avec adresse devant lui un nougat glacé baignant dans un nappage couleur sang.

— Merci, dit-il d'une voix supposée suave mais en fait un peu troublée par quelques verres d'alcool.

— Je vous en prie, murmure-t-elle.

Sur le point de s'éloigner avec un autre dessert à déposer, elle sent quelque chose toucher l'intérieur de sa cuisse gauche. Ses yeux s'écarquillent de surprise et son corps sursaute assez violemment. Elle rattrape de justesse son

dessert tandis que la main – car c’est une main ! – remonte le long de sa jambe. Outrée, elle écrase le malheureux dessert sur la figure du pervers et utilise toutes ses forces pour les projeter en arrière, lui et sa chaise. Il crie. Puis un silence de cathédrale succède au fracas de la chute.

Blême et folle de rage, Féliane assène quelques coups de pieds au porc qui gît devant elle, l’air hébété. L’homme tente maladroitement de se protéger, engourdi par l’alcool qui circule dans ses veines.

— Sale con ! Pauvre type ! Sale pourriture ! Non mais, tu ME prends pour qui ?! Et tu TE prends pour qui ?!

Tout en le frappant, elle a conscience d’aller trop loin mais cet homme paie pour tous ceux qui l’ont précédé en lui manquant de respect. Il paie parce qu’il en a trop fait. Il paie parce qu’il est la goutte d’eau qui fait déborder le vase. Il paie parce qu’elle a accumulé en elle tant de haine, de colère et de violence, qu’il arrive un moment où tout doit sortir.

D’abord médusés, les convives réagissent. Deux d’entre eux attrapent la furie par les bras et la font reculer tandis que deux autres aident le porc à se relever. Shiloh n’a pas bougé ni bronché. Il se contente d’observer la scène, avec un certain amusement : enfin un peu de distraction !

— Qu’est-ce qui lui a pris ?

— Elle est folle, cette fille ?

— Non mais vous avez vu ça ?!

— Ce pauvre Fabien, elle l’a presque tué !

— Mon Dieu, c’est quoi ce restaurant où on tabasse les clients ?

Tout en roulant des yeux effarés, chacun y va de son commentaire scandalisé.

Silencieux, Shiloh regarde avec attention la serveuse et commence à comprendre pourquoi Fabien, noceur notoire, a fini la soirée au tapis : cette fille est tout simplement sublime. Et hors des canons de la mode en vogueur dans les magazines, qui stipulent que les femmes doivent être bronzées et blondes de préférence. Brunnes aussi mais bronzées avant tout. Or, cette fille est aussi pâle qu'une poupée de porcelaine. Elle se tient à bonne distance mais cela n'empêche pas le jeune homme de pouvoir apprécier la pureté de ses traits, la grâce de sa silhouette... et le déchaînement de son comportement !

Le patron de l'établissement déboule, horrifié de voir un de ses clients couverts de crème et mal en point. Gaëlle boit du petit lait tout en restant proche de son employeur. Libérée, Féliane respire de façon saccadée et défie du regard son entourage. Ses joues sont écarlates. D'un bref mouvement de tête, son chef lui fait signe de disparaître. Puis il se répand en excuses et promet une réduction non négligeable de l'addition. Furieux et visiblement dessaoulé, Fabien joue les outragés. Pourtant, personne ne cherche à savoir ce qui a motivé le brusque accès de violence de la serveuse.

Peu après, les anciens étudiants quittent le restaurant en ressassant leurs commentaires sur cet incident tandis que le duc s'empresse de partir dans les premiers afin d'échapper à ces conversations qui n'en finissent plus. Un homme l'appelle mais il s'éloigne, faisant semblant de ne

pas l'entendre ; sa patience a des limites ! Par ailleurs, ses pensées se tournent à présent bien davantage vers cette serveuse guerrière que vers ses anciens condisciples.

De son côté, Féliane attend dans le bureau de son patron, debout au centre d'un fatras de papiers, de dossiers et de fils de connexion divers. Celui-ci finit par arriver, le regard glacial et la bouche tordue par la colère. Il va droit au but :

— Vous êtes virée ! lâche-t-il avec un geste éloquent de la main.

Elle ne s'attendait pas à autre chose. Sans un mot, elle se dirige vers la porte.

— Non mais, qu'est-ce qui vous a pris d'agresser un client ? Et aussi violemment en plus ?

— Ca changera quelque chose si je vous explique ce qui s'est passé ? dit-elle d'un ton un peu las.

— Non, rien du tout, c'est la porte de toute façon !

— Alors autant économiser ma salive.

— Vous avez raison, je n'ai pas besoin d'en entendre plus. Car quoi qu'il se soit passé, rien ne justifiait un tel comportement. RIEN ! Inutile de revenir, mon comptable vous enverra le solde de tous comptes, avec une substantielle retenue pour les dégâts que vous avez causés ! Et attendez-vous à ce que ce client porte plainte contre vous ! Vous êtes totalement inconsciente ! Inconsciente et folle ! Et dangereuse !!

L'homme s'époumone presque, perdant la belle retenue dont il a fait preuve devant ses clients. La jeune fille constate qu'il est vain de chercher à se justifier ou à récupérer la totalité de son salaire. Contre un homme comme lui, un

dirigeant d'entreprise, un membre de l'élite, elle n'a pas la moindre chance. Depuis quelque temps, elle a bien compris que le monde des riches n'a rien à voir avec celui des pauvres.

N'attendant rien d'elle, il s'empresse de retourner dans la salle. Dépitée mais ne regrettant rien de son attitude, Féliane met quelques secondes à réagir puis sort à son tour. Elle part se changer dans le vestiaire et quitte l'établissement sans un adieu pour ses collègues dont elle devine qu'ils seront ravis de la voir partir définitivement. Une concurrente de moins !

Féliane ferme son blouson en jeans. L'air de ce mois d'avril est un peu frais et elle ne veut pas attraper froid en parcourant avec son vieux vélo la poignée de kilomètres qui la sépare de son studio. Elle pousse un soupir puis accélère car il est tard et elle sait qu'il ne fait pas bon traîner dans les rues de Paris à une heure aussi avancée, même si le quartier est relativement animé.

Arrivée chez elle, elle laisse son vélo dans sa petite cave et monte aussi vite que possible les trois étages qui la séparent de son appartement. Elle se change rapidement, fait un brin de toilette puis se couche. Pas envie de regarder la télé. Pas envie de manger ou de boire. Seulement de s'allonger, se détendre et laisser vagabonder ses pensées. Demain, il faudra à nouveau chercher du travail.

# CHAPITRE 2

**Jeudi 2 avril.**

D'humeur maussade, Féliane s'autorise une petite grasse matinée : autant en profiter vu les circonstances ! Il sera toujours temps, dans la journée, d'aller éplucher les petites annonces et surtout frapper aux portes des restaurants et autres fast-food.

Elle est lucide, elle sait que sa belle apparence lui ouvre plus facilement les portes qu'à d'autres. Le monde est ainsi fait. Si l'argent est LE pouvoir, la beauté en est un autre non négligeable. Et la sienne est très loin d'être négligeable. Son teint pâle contraste fortement avec son opulente chevelure noire qui ondule jusqu'à ses hanches harmonieuses. Ses yeux sont d'une couleur exceptionnelle : un violet clair évoquant la lavande, presque translucide. Un nez droit, une bouche rose ni trop grande ni trop petite, un visage ovale et enfin un corps admirablement proportionné viennent compléter ce tableau qui lui attire bien des ennuis auprès de certains hommes. Elle est ce genre de fille qui, même habillée d'un sac poubelle, ne passerait pas inaperçue.

Quelques coups frappés à sa porte la font sursauter. N'ayant ni famille ni amis, elle ne reçoit jamais de visites. Et il n'est que 10H20 du matin... Bon, il est 10H20, c'est une heure plus que raisonnable pour une visite, quelle que soit la

personne qui se tient de l'autre côté de la porte à la peinture écaillée et sans judas.

Elle se lève prestement de son matelas posé à même le sol. Son pyjama ne laisse voir que sa gorge et ses bras. Et un peu de son ventre plat. Elle est donc relativement décente. De toute façon, il n'y a dans sa penderie ni robe de chambre, ni peignoir.

— Qui est-ce ? clame-t-elle, intriguée.

— Shiloh Warrick, lui répond une voix grave et un peu sourde, comme s'il voulait éviter que tout l'étage soit au courant de sa présence.

« Shiloh Warrick ? songe-t-elle encore plus intriguée. Ah oui ! C'est cet homme en noir que convoitait cette chère Gaëlle. Mmm... Il doit être ami avec ce sale type que j'ai démoli... Mais même si c'est le cas, pourquoi veut-il me voir ? ».

Hésitante mais intriguée, Féliane ouvre la porte, ou plutôt l'entrouvre, laissant les deux chaînettes de sécurité en place. L'homme qu'elle aperçoit, entièrement vêtu de noir comme la veille au soir, est vraiment d'une beauté intimidante. Son regard en particulier, bleu-vert, illumine littéralement son visage mat aux traits racés et virils. Mais elle n'est pas du genre à se laisser impressionner par une belle allure qui pourrait cacher bien des vices.

— Je peux entrer ?

— Pour quoi faire ? demande-t-elle avec méfiance.

— Pour discuter chez vous et non dans le couloir.

Et, d'un geste du menton, il lui fait comprendre qu'un de ses voisins ou voisines est à l'écoute. Agacée, elle fait sauter les chaînettes et le laisse entrer, se demandant aussitôt si ce n'est pas dangereux. Après tout, elle est seule et elle n'est



qu'une faible femme... Bon, juste un peu moins faible que la moyenne mais faible tout de même face à un homme jeune et en pleine possession de ses moyens.

Shiloh ne peut s'empêcher de parcourir sa silhouette. Féliane n'apprécie pas cet examen et fronce les sourcils. Il relève la tête, conscient de sa contrariété mais ne se sentant pour autant aucunement coupable. Elle relève le menton car il la dépasse d'une bonne demi-tête bien qu'elle mesure tout de même 1,75 m.

— Je vous écoute.

Parcourant du regard le minuscule studio, vieux et mal entretenu par son propriétaire mais propre et bien rangé par sa locataire, il sent des frissons glacés parcourir son dos : tout ici respire la pauvreté ! Or, il n'est pas habitué à être confronté à la misère.

— Hum... Une de mes relations m'a dit pourquoi vous avez tabassé Fabien Monteau.

— Ah oui ?

— Oui. Il a passé sa main entre vos jambes.

Féliane garde le silence quelques secondes, se demandant où il veut en venir.

— Et alors ?

— Alors il va vous poursuivre en justice.

— Et alors ?!

Shiloh soupire brièvement puis se lance :

— Je peux vous aider.

— Ah oui ? Dans quel but ?

— Ca me semble évident : pour vous éviter des ennuis !

— Merci mais j'ai l'habitude de me débrouiller seule. Et je me méfie beaucoup des gens qui

m'offrent leur aide alors qu'ils ne me connaissent pas.

— Justement : j'aimerais vous connaître.

Elle le toise sans aménité, faisant en sorte que son regard lui transmette clairement sa défiance. Car elle ne croit évidemment pas à son altruisme.

— Je suppose que c'est votre grande bonté d'âme qui vous pousse à me tendre la main ?

Mi-agacé mi-amusé, il lâche un bref ricanement.

— Vous n'êtes pas idiot, je pense. J'aimerais vous aider parce que je m'intéresse à vous.

— Ah... Et en retour, vous espérez quoi ? Une palpitante petite aventure... d'une nuit par exemple ?

— Eh bien... je ne dirai pas non, bien sûr, mais quelque chose me dit que cela irait un peu trop vite pour vous.

La jeune fille se raidit : lui aussi manie l'ironie et il semble bien s'amuser.

— Quelle perspicacité ! Bon, assez plaisanté. Je vous remercie pour votre proposition mais ça ne m'intéresse pas le moins du monde. Vous savez où est la sortie, ajoute-t-elle en essayant de ne pas ricaner vu que ladite sortie est juste dans le dos de son visiteur.

Imperturbable, comme s'il s'était attendu à cette réaction, il extirpe de son blouson deux cartes de visite qu'il lui tend. Elle ne les prend pas.

— Ce sont mes coordonnées professionnelles et personnelles. Si vous avez un problème, appelez-moi et je vous aiderai.

— Vous perdez votre temps avec moi. Je vous le dis franchement : je ne vous appellerai jamais.

— Pourquoi ? Vous me classez dans la catégorie des pervers ? dit-il avec un petit rire franc.

Féliane daigne sourire.

— Je n'irai pas jusque-là. Après tout, je ne vous connais pas. Mais je n'ai pas non plus envie de vous connaître. Soyez sympa, sortez et cherchez-vous une blonde de magazine.

Shiloh perd son sourire.

— Voilà une réflexion qui ne vous fait pas honneur. Je ne pensais pas que vous seriez le genre de fille à avoir ce genre de préjugé.

— Vous n'avez aucune idée du genre de fille que je suis. Et ne me dites pas que vous êtes là pour le savoir, ça ne m'intéresse pas. J'ai essayé de vous dire gentiment de laisser tomber. Ne m'obligez pas à me montrer plus sèche. Allez-vous-en, s'il vous plaît.

Tous deux se regardent, se jugeant en silence pendant un petit moment. Féliane est raide et tendue, le fixant droit dans les yeux sans ciller. Soutenant ce regard appuyé, Shiloh hésite entre insister et tourner les talons.

— Entendu, lâche-t-il finalement. Mais je ne suis pas du genre à baisser facilement les bras.

— Tant mieux pour vous. Moi non plus. Mais je vous le répète : vous perdrez votre temps quoi que vous ayez en tête.

— Vous ne savez pas ce que j'ai en tête !

— Surtout ne me le dites pas ! réplique-t-elle aussitôt avec toute l'ironie dont elle est capable.

Un peu vexé, il hoche la tête et quitte les lieux sans rien ajouter, non sans avoir posé ses cartes de visite sur une étagère.

Féliane regarde la porte un moment, puis ses yeux se posent sur les cartes. S'en saisissant, elle les examine : toutes deux sont imprimées sur du papier de grande qualité. La première arbore le logo bleu, blanc et noir de l'entreprise Riventec et indique que Shiloh Warrick de Rivenstone en est son Président-Directeur Général, l'autre montre des armoiries gaufrées surplombant des coordonnées privées tracées en une élégante calligraphie dorée. « La grande classe ! Pas étonnant vu le personnage. Il doit être habitué à voir les gens à ses pieds ».

Elle fait mine de les déchirer puis, après une longue hésitation, les glisse dans son grand porte-monnaie qui fait aussi office de portefeuille.

— Je ne devrais pas les garder, marmonne-t-elle en s'en voulant de sa réaction. Je ne l'appellerai jamais. Aucune chance. Il a de meilleures manières que ce porc de Fabien machin-chose mais je suis sûre qu'au fond, il doit être le même genre de sale type qui se croit tout permis parce qu'il est riche.

Et pourtant, elle ne peut se résoudre à jeter ces bouts de papier insignifiants. Agacée, elle chasse cet importun de ses pensées et décide de se préparer pour aller chercher un nouveau travail. Il est temps de se secouer ! Elle met une station de radio en route, la musique étant un excellent dérivatif, un anti-stress gratuit et indolore. Et même si son poste de radio est aussi piteux que son appartement, elle apprécie énormément d'avoir ce fond musical pour meubler le vide de son existence.

à suivre...